

## Le genre géorgien *Kutatissites* (Ammonoidea) dans le sud-est français

par Jean-Pierre THIEULOY

RÉSUMÉ. — Description et figuration de l'espèce française *Kutatissites edwardsi* (REYNES), Ammonite hétéromorphe d'affinités géorgiennes étroites et d'âge barrémien terminal (zone à *Securiformis*).

ABSTRACT. — *Kutatissites edwardsi* (REYNES), a French species of the genus *Kutatissites* is described and illustrated; this heteromorph Ammonite shows true georgian affinities and occurs in upper Barremian (*Securiformis* zone).

РЕЗЮМЕ. — Описание и иллюстрация французского рода *Kutatissites edwardsi* (REYNES), аммонит гетероморфный с большой грузинской аффиностью, возраста позднего баррема (зона *Securiformis*).

C'est en 1851 que d'ORBIGNY signale pour la première fois l'existence d' « Hétérocères » à « spire couverte de tubercules aigus » ; il nomme « *Heteroceras* » *abichanum* une « charmante espèce » qu'avait récoltée AVICH dans un gisement « néocomien » du Caucase et dont le taxon peut être de nos jours considéré comme *nomen oblitum*.

D'autres descriptions viennent progressivement alimenter un ensemble morphologique homogène ; elles résultent des recherches d'auteurs géorgiens : ROUCHADZE [*Ancyloceras helicoides*, 1932] et ERISTAVI [*A. helicoides* var. *robusta*, 1955 ; *A. helicoceroïdes*, 1955 (ROUCHADZE in coll.) ; *A. reticostatatum*, 1955].

Enfin, KAKABADZE (1970) reconnaît la particularité systématique de ce type original en créant à juste titre le taxon générique *Kutatissites* (espèce-type : *K. bifurcatus* KAKABADZE, 1970) et en soulignant son indépendance vis-à-vis des *Heterocera-*

*tidae*, puisqu'il situe cette nouvelle unité au sein des *Ancyloceratidae*. Enfin, compte tenu de l'inventaire spécifique joint à la diagnose, cet auteur considèrerait *Kutatissites* comme endémique des gisements aptiens de la région de Koutais (Géorgie occidentale).

Or, une espèce française de cet Hétéromorphe, qui associe les enroulements hélicoïde et elliptique, est restée méconnue, non seulement des auteurs russes mais aussi de la plupart des spécialistes français. Cet oubli s'explique par la faible diffusion du périodique, où REYNES (1876) décrit, d'ailleurs fort brièvement et sans illustration, son « *Heteroceras Edwardsi* ».

Je reproduis ici, à l'intention de mes lecteurs soviétiques, la diagnose qu'en donne son inventeur : « Espèce turrulée à côtes serrées droites tuberculées (deux tubercules sur la région dorsale et deux sur la région convexe supérieure) ; la région concave est simplement costulée. Cette

espèce paraît grossir rapidement, mais je n'en connais que la partie enroulée. Cheiron près de Castellane (Basses-Alpes). »

Le texte de REYNES est explicite et confirmé sans ambiguïté par la figuration subséquente du type, conservé au Palais Longchamp (Muséum d'Histoire naturelle de Marseille), que réalisa DENIZOT (1934, pl. V, fig. 15).

Il me paraît donc opportun de faire connaître *K. edwardsi* aux géologues russes, en précisant son identification, établie d'après l'excellente figure holotypique, d'ailleurs reproduite ici, et un second échantillon topotypique, retrouvé dans les collections grenobloises de l'Institut Dolomieu, et en appréciant ses affinités avec la population congénérique de Géorgie.

#### *KUTATISSITES EDWARDSI* (REYNES, 1876).

*Matériel* : — La Baume, Le Cheiron (Alpes-de-Haute-Provence). Holotype, collection REYNES, Musée Longchamp (Marseille); hypotype ID 10213 (= *Heteroceras Panescorsi* JAUBERT *in coll.*), collection Institut Dolomieu (Grenoble); hypotype (= *Heteroceras* aff. *jauberti* SAYN *in coll.*), collection COTILLON, Département des Sciences de la Terre (Lyon).

— La Bédoule, Comte (Bouches-du-Rhône). Hypotype, collection DENIZOT, Département Sciences de la Terre (Marseille).

*Description* : Enroulement hétérotrope : d'abord hélicoïde, dextrogyre ou lévogyre et composé de plusieurs tours, puis planispiralé et elliptique.

— La spire hélicoïde juvénile a une section ovoïde à subcirculaire, dont l'ornementation asymétrique se compose de côtes principales, épaisses et trituberculées, séparées les unes des autres par une côte intercalaire fine dont seule l'extrémité externe se renfle en bulla modérée. Le tubercule interne est un renflement radial de faible relief, alors que les tubercules latéraux et ventraux sont volumineux et pointus. Sur le dernier tour de cette spire, les tubercules ventraux s'étirent déjà en clavi longitudinaux. Certaines côtes intercalaires naissent d'une bifurcation de la côte principale au niveau du tubercule interne. Exceptionnellement, une bifurcation de la côte principale s'effectue au niveau du tubercule médian.

Enfin, toutes ces côtes s'affaissent presque totalement sur la ligne siphonale. Du fait de l'orientation rétroverse de la costulation, les tubercules ventro-latéraux sont donc alignés obliquement de part et d'autre du ventre.

— La spire plane et elliptique de l'adulte possède une section nettement comprimée, sub-hexagonale, avec des flancs aplatis à peu convexes, des épaulements ventro-latéraux, bombés et bien marqués, et un ventre étroit et aplati. Son ornementation irrégulière se compose de côtes principales trituberculées et de côtes intercalaires renflées en clavi externes. La disparité du relief de ces deux types de côtes est moins tranchée que sur la spire hélicoïde. Le tubercule interne est une boursouffure radiale de la base de la côte, le tubercule médio-latéral est pointu et le tubercule ventro-latéral est pincé longitudinalement. Enfin, le volume de ces deux derniers régresse avec l'âge.

Le nombre des côtes intercalaires est variable (0,1 ou 2) et certaines paraissent provenir d'une bifurcation peu apparente de la côte principale (cette côte secondaire se localisant alors généralement dans une position adapicale par rapport à la côte principale).

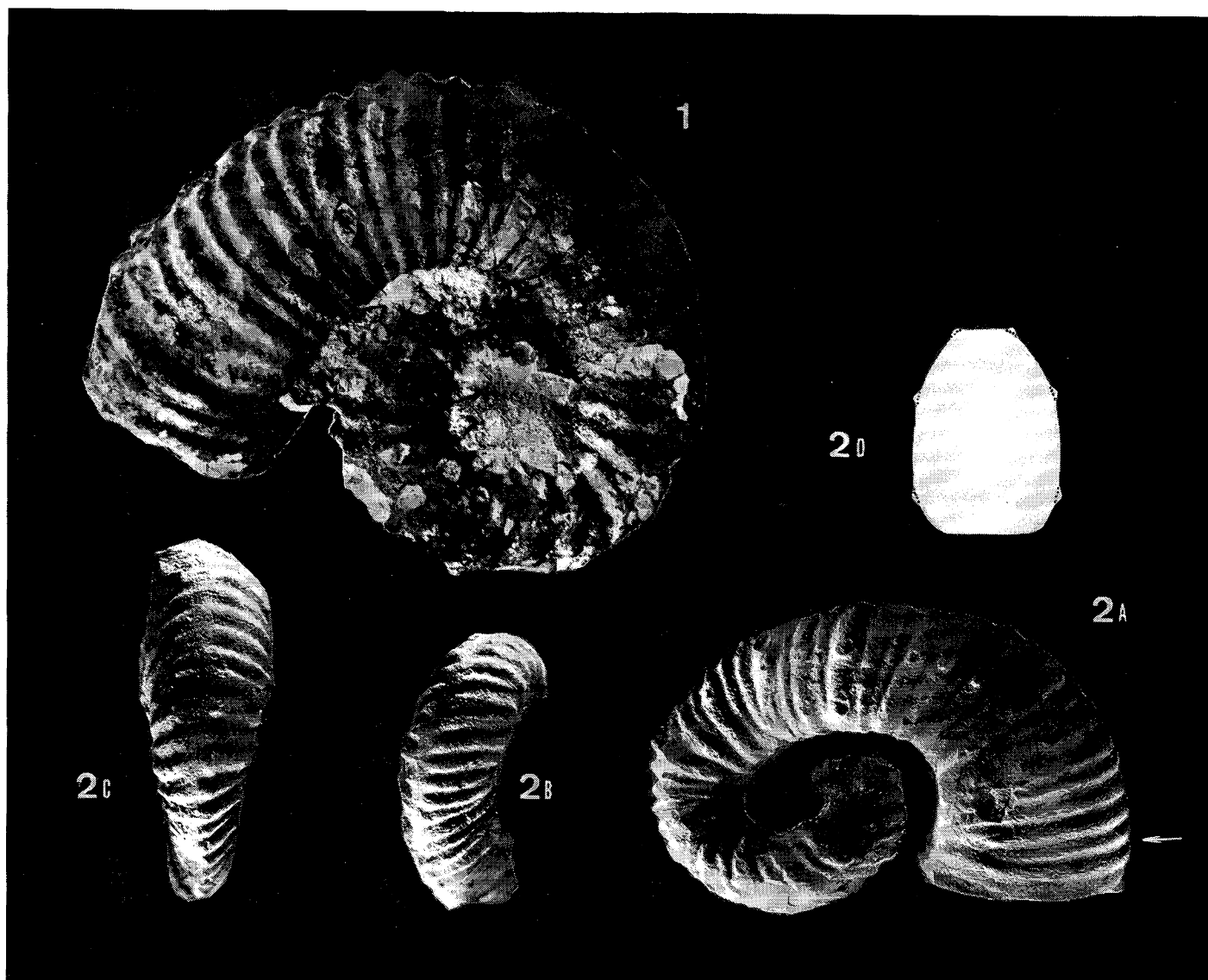
Les côtes ventrales s'affaissent entre les clavi marginaux et leur relief siphonal est vestigial.

Enfin, le tracé de la costulation est linéaire et radial.

— Suture cloisonnaire invisible.

*Affinités* : La population géorgienne de *Kutatissites* témoigne de la forte plasticité morphologique et ornementale de ce type et l'individualisation des diverses espèces décrites ne repose, à mon sens, que sur des variations intraspécifiques, ou tout au plus subspécifiques, de la précocité d'apparition des côtes intercalaires, la fréquence ou plutôt la réalisation plus ou moins franche des bifurcations internes de la côte principale. En outre, *K. helicoïdes* et *K. helicoïdes robustus* ne sont que deux aspects morphotypiques de la spire juvénile. Mais une synonymie objective ne peut être établie sans réel examen des types géorgiens.

Toutefois, *K. edwardsi*, dont l'antériorité taxinomique est un élément fondamental de toute discussion ultérieure, paraît fort proche de *K. helioceroïdes* (ERISTAVI); le galbe de la section et les motifs ornementaux, tant de l'hélice initiale que du



LÉGENDE DE LA PLANCHE

*Kutatissites edwardsi* (REYNES, 1876); La Baume, Le Cheiron (Alpes-de-Haute-Provence), Barrémien supérieur; en grandeur naturelle.

Fig. 1. — Holotype, collection REYNES, Palais Longchamp (Marseille); reproduction de la figure de DENIZOT (1934, pl. V, fig. 15).

Fig. 2. — Hypotype ID 10213, collection Institut Dolomieu (Grenoble); A, Vue latérale; B, Vue ventrale du secteur adoral de la spire hélicoïde; C, Vue ventrale du secteur planispiralé; D, Galbe de la section au niveau du repère fléché.

tour planispiralé, sont en effet bien comparables chez ces deux formes.

Enfin, la position systématique de cet ensemble original au sein de la sous-famille des *Helicancylinae* HYATT, 1894 *emend* CASEY, 1961 (famille

des *Ancyloceratidae*), s'impose légitimement, en dépit de son mode hétérocératoïde d'enroulement; *Kutatissites* rappelle ainsi le genre californien *Helicancylus* GABB, 1869, si on admet que les hampes hamuliniformes et les hélices juvéniles ne sont que

deux stades ontogéniques successifs d'une même forme. On y retrouve aussi la trituberculation des côtes principales et l'affaissement ventral de la costulation.

*Répartition stratigraphique* : Si les auteurs russes (ERISTAVI, KAKABADZE) attribuent unanimement un âge bédoulien (« zone à *Deshayesites deshayesi* ») aux représentants géorgiens de *Kutatissites*, celui des échantillons français de *K. edwardsi* (REYNES) doit être déduit d'un ensemble d'observations et d'indications bibliographiques.

— L'holotype et l'hypotype grenoblois, tous deux récoltés au gisement classique du Cheiron, sont accompagnés de renseignements insuffisants ou douteux ; REYNES indique « Néocomien supérieur » et l'étiquette originale du collecteur de l'hypotype (JAUBERT) précise « Barrémien ». Le lithofaciès de ce dernier échantillon (calcaire faiblement argileux à patine grise) est conforme à cette donnée, mais dans ce secteur vocontien le passage Barrémien-Bédoulien est très progressif, de telle sorte que l'hypotype peut provenir tout aussi bien du Barrémien terminal que du Bédoulien basal.

— Les remarques de DENIZOT sont par contre plus significatives ; ayant sous les yeux le type de REYNES, cet auteur put identifier sans difficulté l'individu qu'il récolta au gisement de Comte, près de la Bédoule dans l'« horizon à *Heteroceras* ». J'ai récemment visité ce niveau si caractéristique de l'aire stratotypique de la Bédoule et analysé sa faune. Elle se compose d'une population de petits

*Colchidites* et d'*Argvethites* (*A. furcatum*) très comparable à celle de la zone à *Securiformis* des auteurs russes. Il n'existe donc aucune incertitude sur l'âge barrémien terminal de l'individu provençal.

— Enfin, la récolte parfaitement repérée de COTILLON [*Heteroceras* aff. *jauberti* (p. 8)] confirme l'attribution précédente ; en effet, cet échantillon provient de la formation XVI, où cet auteur a recueilli également *H. astieri* et *Barremites stretostoma*. Ce n'est que dans la séquence susjacente (XVII) qu'apparaissent les premiers *Procheloniceras* et *Pseudohaploceras*.

On peut donc en conclure que *Kutatissites edwardsi* est localisé en Provence et dans l'Arc de Castellane au tout sommet du Barrémien dans un niveau homologue de la zone géorgienne à *Securiformis* ; mais rien ne s'oppose a priori à la prolongation de l'acrozone de cette espèce dans le Bédoulien basal, ce qui reste à démontrer au moins en France.

Cet apport à la connaissance de l'ammonitofaune du Barrémien supérieur et du Bédoulien de la France subméditerranéenne est une ouverture supplémentaire de l'éventail de ses affinités géorgiennes ; après les *Megatyloceras*, les *Colchidites* les plus variés et les *Argvethites*, ce nouvel Hétéromorphe voit ainsi son aire de répartition géographique s'étendre jusqu'à la Provence et aux marges méridionales de l'Arc alpin.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNAUD-VANNEAU (A.), ARNAUD (H.) et THIEULOY (J.-P.) (1976). — Bases nouvelles pour la Stratigraphie des calcaires urgoniens du Vercors (France) (*Newl. Stratigr.*, Berlin - Stuttgart, sous presse).
- COTILLON (P.) (1971). — Le Crétacé inférieur de l'Arc subalpin de Castellane entre l'Asse et le Var : Stratigraphie et sédimentologie (*Mém. B.R.G.M.*, Paris, n° 68, 313 p., 7 pl.).
- DENIZOT (G.) (1934). — Description des massifs de Marseilleveyre et de Puget (*Ann. Mus. Hist. nat.*, Marseille, t. XXVI, mém. 5, p. 158-159, pl. V, fig. 15).
- ERISTAVI (M.-S.) (1955). — Faune du Crétacé inférieur de Géorgie (en russe) (*Monogr. Inst. géol. minér., Akad. Nauk Gruzin S.S.R.*, Tiflis, n° 6, p. 116-117, pl. V, fig. 2 3).
- KAKABADZE (M. V.) (1970). — Un nouveau genre *Kutatissites gen. nov.* des sédiments du Crétacé inférieur de Géorgie occidentale (en russe) (*Bull. Akad. Nauk Gruzin S.S.R.*, Tiflis, 58, n° 3, p. 733-736, fig. 1 *ab*).
- MASSE (J.-P.) et THIEULOY (J.-P.) (1975). — Données nouvelles sur la biostratigraphie et la paléobiogéographie de l'Aptien inférieur de Basse-Provence occidentale (*C. R. Acad. Sc.*, Paris, t. 280, sér. D, p. 1337-39).
- ORBIGNY (A. d') (1851). — Notice sur le genre *Heteroceras* (*J. Conchyliologie*, Paris, vol. II, p. 222).
- REYNES (P.) (1876). — Description de quelques espèces d'Ammonites qui se trouvent dans le Muséum d'Histoire naturelle de la ville de Marseille (*Bull. Soc. sc. ind.*, Marseille, t. IV, p. 19).
- ROUCHADZE (J.) (1933). — Les Ammonites aptiennes de la Géorgie occidentale (*Bull. Inst. géol. Géorgie*, Tiflis, vol. I, fasc. 3, p. 165-273, 22 pl.).

Manuscrit déposé le 20 avril 1976.

Institut Dolomieu :  
Laboratoire de Géologie  
de l'Université Scientifique et Médicale,  
rue M.-Gignoux, 38031 Grenoble  
(laboratoire de Géologie alpine n° 69,  
associé au C.N.R.S.).

*Addenda* : Postérieurement au dépôt du manuscrit de ce texte, MM. AVRAM et PATRIULUS (Institut de Géologie et de Géophysique de Bucarest, Roumanie) m'ont aimablement fait parvenir le volume XXIV des Mémoires de leur Institut : « Contributions à la paléontologie du Jurassique terminal et Crétacé des Carpates ». AVRAM y décrit notamment une très intéressante faune d'Ammonites hétéromorphes des couches bédouliennes du Couloir de la Dîmbovicioara, dont deux espèces du nouveau genre *Simionescites*. Si l'on s'en tient à la diagnose et aux excellentes

figurations, cette unité paraît bien proche du genre *Kutatissites* et seule une analyse comparative des types roumains et géorgiens permettra d'apprécier leur degré d'apparentement et la probable nécessité de synonymiser les deux taxons génériques.

AVRAM (E.) (1976). — Nouvelles Ammonites hétéromorphes bédouliennes du Couloir de la Dîmbovicioara (*Mém. Inst. Géol. Géoph.*, Bucarest, XXIV, p. 75-82, pl. I-VI).